

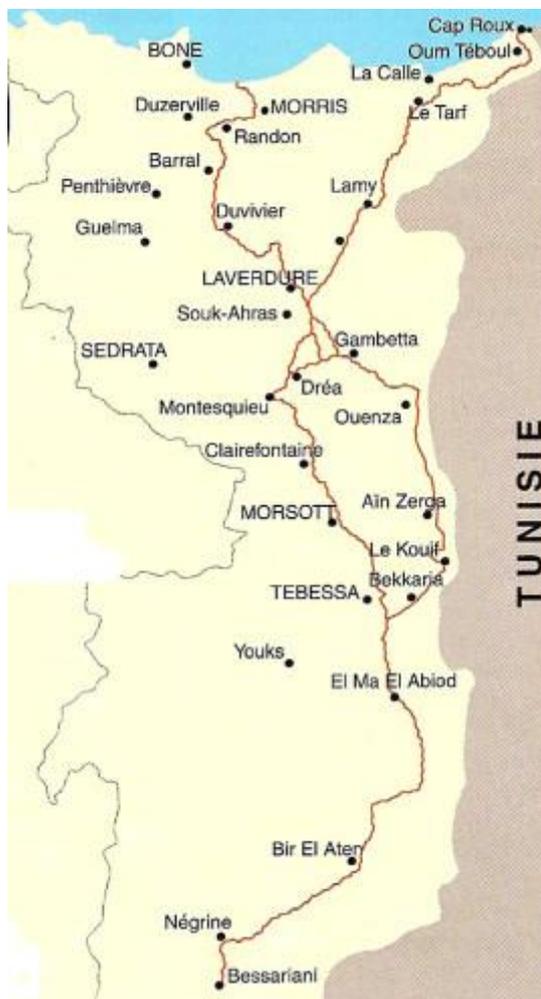
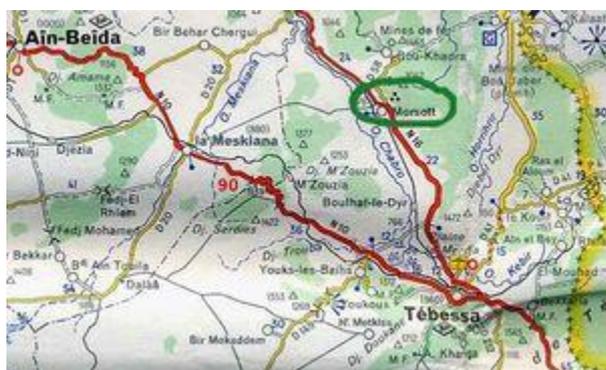
INFO 532 CLAIRFONTAINE

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de CLAIRFONTAINE devenu EL -AOUINET à l'indépendance

Dans l'Est algérien, le village de CLAIRFONTAINE est situé à 25 Km au Nord de MORSOTT



CLAIRFONTAINE est une commune de la région de **TEBESSA**. Elle est située sur la route nationale et traversée par la voie ferrée assurant le transport du minerai de fer le la mine de **BOU KHADRA** et d'**OUENZA**. C'est une région à vocation agropastorale non rentable et à faible taux de pluie.

Sa position, à la lisière de la steppe, annonce les grandes étendues semi-désertiques des **NEMENCHAS**. Situé sur la RN 16, il surgit après un virage prononcé, au milieu d'une vaste étendue ocre dominée par le mont **MESLOULA**, aux pentes déboisées et abruptes.

Les hivers y sont rigoureux ; la cité se replie alors sur elle-même comme pour mieux se protéger des vents violents qui cavalent sur ces hautes terres sans protection.

La moindre averse transforme les rues en torrents impétueux. Les étés y sont torrides et le vent, venant cette fois du désert, y creuse des sillons brûlants qui obligent les gens à se blottir derrière les persiennes hermétiquement fermées jusqu'au crépuscule.

HISTOIRE

LES ROMAINS

Le nombre étonnant des vestiges de cultures et de villages romains que l'on rencontre sur le plateau, et dans les montagnes, parmi lesquels des Oliveraies qui ont résisté aux temps et aux nomades, montre que ce pays dût être plantureux autrefois. Du temps sans doute, où sous Auguste, il faisait partie de *l'Africa Nova*, une des quatre provinces africaines. Quand, déjà région frontière, la 3^e légion "Augusta" s'installait à **THEVESTE** avec 8 000 homme de troupe, dix cohortes et 22 escadrons pour protéger la contrée contre les Gétule.



Fig. 1. – Site antique dominant le gué d'El-Aouinet.

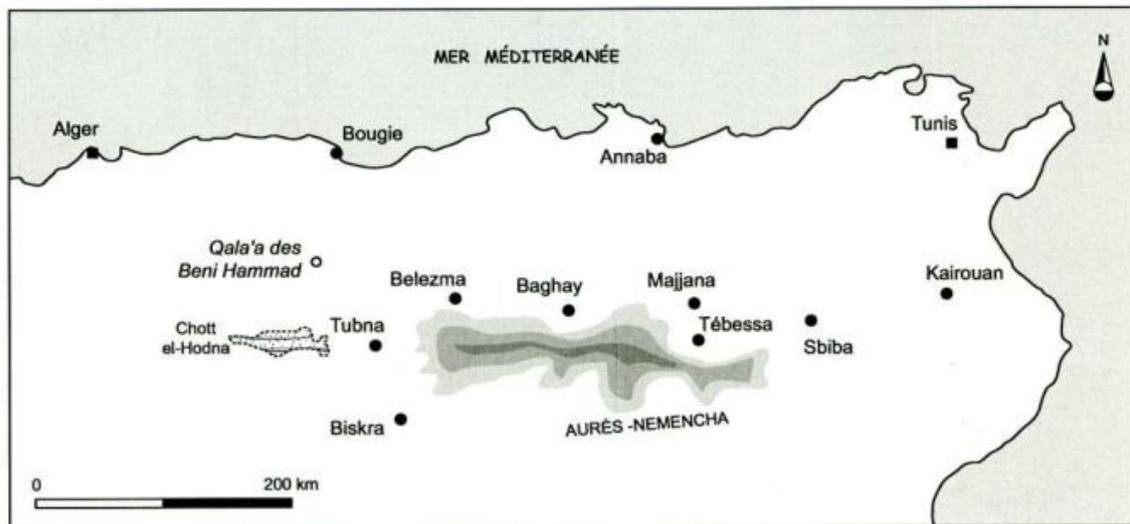


Fig. 2. – Les stations de la route de Kairouan à Bahai (IX^e-XI^e s.).

Du temps aussi où CLAUDE régnait, il réorganisait ses possessions africaines. C'était en 42 après J.-C. La partie septentrionale du Cercle de TEBESSA continue à faire partie de la Numidie et se couvre de colonies latines semblables à ces loca-opulentissima, que décrit SALLUSTRE dans sa "*Guerre de Jugurtha*", de villes et de châteaux dans lesquels l'armée romaine, mettant en valeur le sol, après l'avoir conquis, se procure des provisions en abondance." (Extrait de *Tébessa* du Lt. des AI, P. Castel, 1903).

Ainsi sous BOCCHUS et JUGURTHA, rois berbères, AUGUSTE et CLAUDE, empereurs romains, le pays fut cette Numidie romaine célèbre, qui rattachée à l'Empire d'Occident en 303 fut désolée par les luttes religieuses des Donatistes et gouvernés par le Comte d'Afrique BONIFACE, qui l'a céda à GENSERIC, chef des Vandales. En 525 BELISAIRE le conquiert pour JUSTINIEN empereur de BYZANCE. Cette Numidie dont l'histoire romaine, chrétienne et byzantine, n'est pas toute l'histoire, car il faudrait conter les luttes permanentes qu'elle soutint contre les tribus autochtones : les Gétules et plus tard les Maures, qu'un moment même y eurent la suprématie ...



JUGURTHA



AUGUSTE

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jugurtha>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste>

Les Arabes puis la période Ottomane 🇹🇷 jusqu'en 1830

La région est aussi connue par ses illustres et la domination turque a trouvé un fort appui chez les caïds de la région. MORSOTT était également un relais de surveillance entre THEVEST (TEBESSA) et Hippone (BÔNE), en passant par MADAURE Saint Augustin d'Hippone ou Saint Augustin fils de Monique, y a séjourné.

MORSOTT est la cité de la grande confédération des tribus d'OULED SIDI YAHIA dont les principales tribus sont les MAGHARSA, MALIM, HARAISSIA, BILALA, MRAZGUA et ZOGHBA.

Devenus vassaux du Bey de CONSTANTINE, ce qui avait facilité leur lutte contre les Hanencha, eux mêmes vassaux du Bey de TUNIS, les OULED Sidi YAHIA avaient étendu leur territoire jusqu'aux portes de TEBESSA. Mais en 1837 CONSTANTINE fut prise par l'Armée française. La Nouba turque de TEBESSA s'enfuit, le pays resta sans maître.

Présence Française 🇫🇷 1830 - 1962

C'est ainsi que l'histoire nous montre cette tribu se soumettre à la France par fractions. C'est d'abord la puissante, prudente et intéressée, fraction des OULED MOUELLAH qui le 29 mai 1842 envoie son Cheikh Belgacem ben Younes, porter sa soumission au Général NEGRIER qui soumettaient alors les Harracta.

C'est le 2 juin 1842, à TEBESSA le renouvellement du geste de ce Cheikh. Il avait entre-temps entraîné la plus grande partie des fractions (les Djouama) à l'exception des ABADNA, En profitant des circonstances il fait investir son fils Mohamed Tabar des fonctions de Caïd. C'est la première fois que cette fonction existe dans cette tribu. Elle se perpétuera jusqu'au 28 juin 1956. Ainsi durant plus d'un siècle l'Administration française aura imposé une institution inconnue, qui instaurée dans l'indifférence, sera rapidement honnie, et se perdra sans gloire dans les remous d'une révolution.



Général François-Casimir de NEGRIER (1788/1848)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_de_N%C3%A9grier

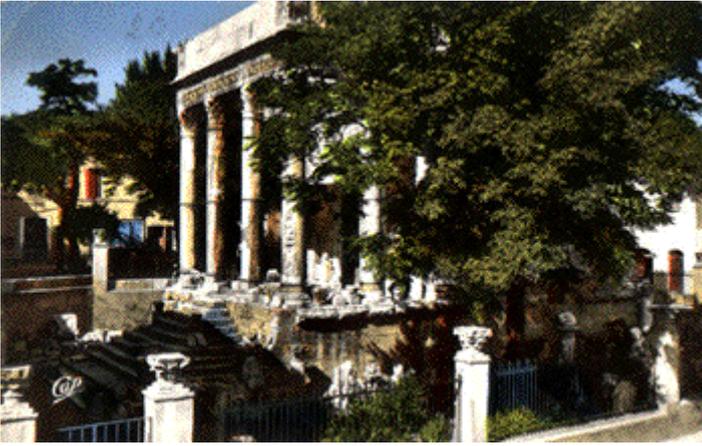
En 1845 le Bureau Arabe des OULED Sidi YAHIA était créé avec siège à ... BATNA (sic). En juin de cette même année, le Capitaine ALLEGRO le premier titulaire venait dans cette tribu lever l'impôt... accompagné de 15 Spahis ! La paix française était instaurée. La paix tout court, et avec elle, s'ouvrait les voies de l'évolution.



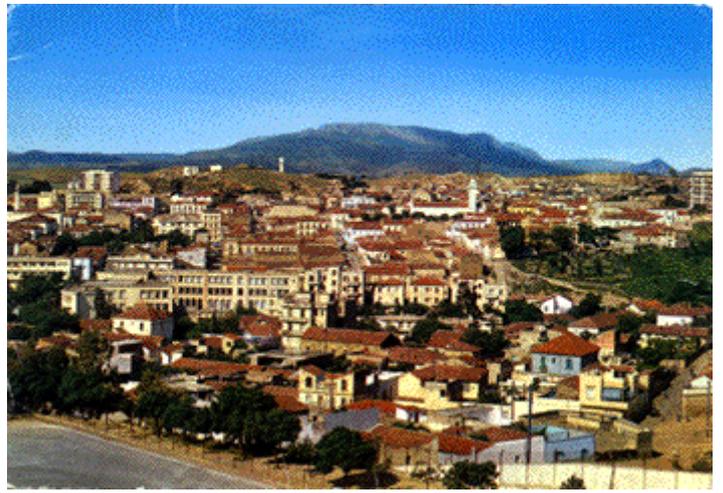
BATNA = La porte de SETIF

Les Hauts Plateaux de la Province de CONSTANTINE, resserrés par le rapprochement de l'Atlas telliens et de l'Atlas Saharien, sont en outre morcelés par quelques petites arêtes montagneuses en une série de cuvettes juxtaposées. Les centres de colonisation jetés au milieu des steppes arides jalonnent comme des oasis les routes qui mènent à la zone bordière de l'AURES, un peu plus humide, par suite un peu moins infertile.

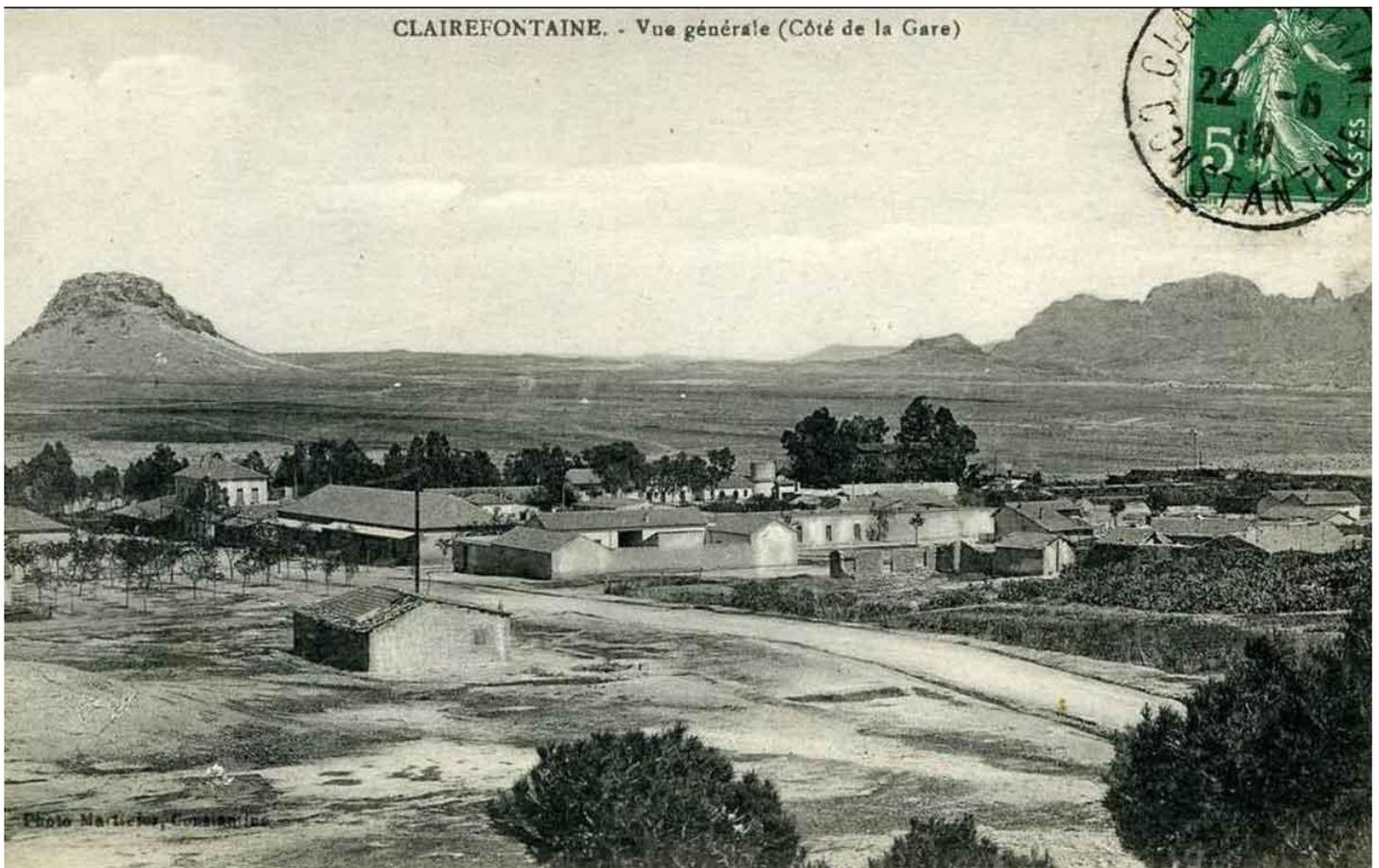
C'est cette zone bordière de l'AURES qui vit apparaître les premiers colons français : en 1848 ceux de BATNA et bien plus tard, en 1890, YOUKS LES BAINS, près de TEBESSA que ses phosphates allaient ressusciter. Puis sur la route de SOUK-AHRAS à TEBESSA, furent peuplés en 1896 CLAIRFONTAINE et MORSOTT



TEBESSA : Le Temple de MINERVE

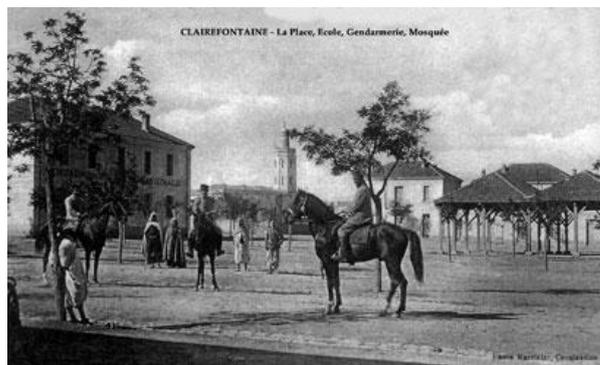


SOUK-AHRAS



CLAIRFONTAINE – 148 habitants (dont 100 Européens) – Commune Mixte de MORSOTT (Dictionnaire des communes de 1891)

L'administration civile chaussa les bottes des bureaux arabes, et n'innova pas dans l'immédiat. D'ailleurs pour couper court à toute guerre de boutons posons la question : si l'administration des bureaux arabes avait survécu, aurait-elle innové ?





Le pays des OULED Sidi YAHIA ben TALEB est situé sur la frontière Franco-tunisienne, au Nord de TEBESSA. Il s'étend le long de la frontière de l'OUENZA au KOUIF et d'Est en Ouest d'EL MERIDJ, les prairies, à l'oued MESKIANA en passant par l'oued CHABRO de triste mémoire "Chrèb u rôh : bois et va-t-en". Le territoire de cette tribu est constitué d'un plateau élevé (600 m) surmonté de nombreux massifs montagneux importants : son "poitrail" le "DIR" culmine à 1 472 m. Son "coeur" le "GUELB" à 1 139 m.



LE KOUIF



OUENZA

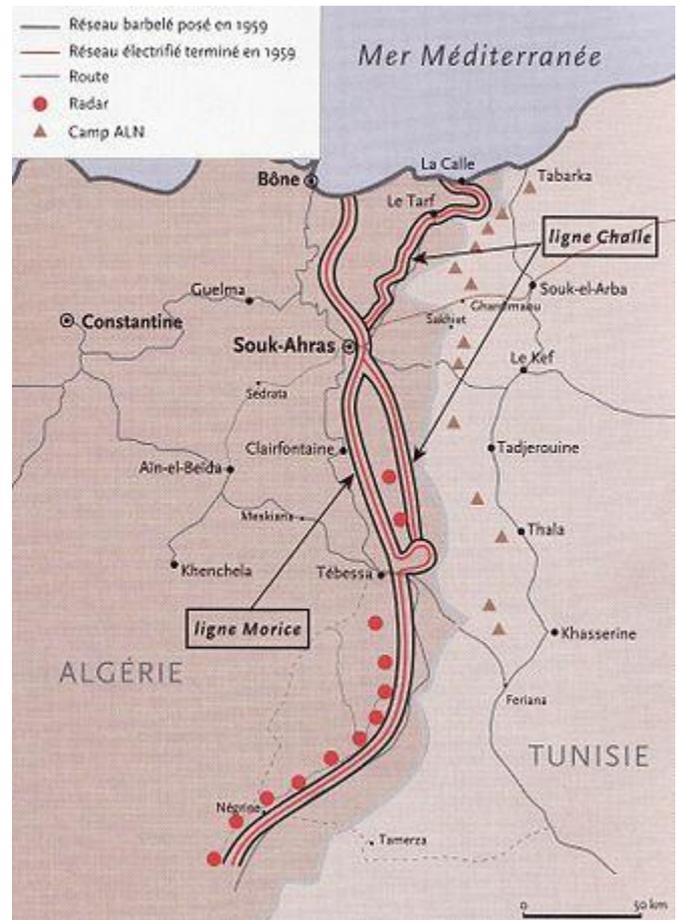
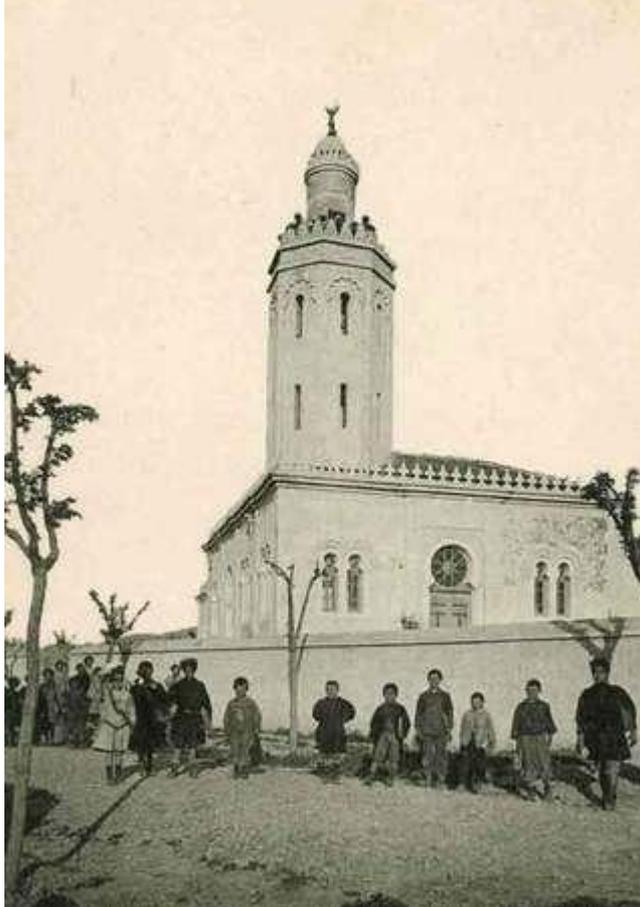
Il reçoit une moyenne de 400 mm de pluie par an, et c'est pourquoi, bien que ses terrains soient trop souvent imperméables, c'est un pays de sources, de forêts, d'étendues herbeuses, et de cultures extensives. Sous l'angle de la climatologie et de la géographie, c'est le trait d'union entre la steppe à moutons du Sud, et les prairies à bovins de SOUK AHRAS ; contenant en outre sous son sol des richesses minières multiples et importantes : fer - plomb - phosphates.

CLAIRFONTAINE. - La Gendarmerie et la Mosquée



Le pays des OULED Sidi YAHIA ben TALEB pourrait être qualifié aujourd'hui de riche, sinon de plantureux. Car en dehors de ses minerais célèbres, ses moutons d'EL MERIDJ sont recherchés, ses chevaux sont réputés et son DIR donne les orges les meilleures et les plus abondantes de l'Est.

7. CLAIRFONTAINE - La Mosquée



La ligne MORICE (Source Historia magazine n°234)

André MORICE (1900/1990) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Andr%C3%A9_Morice

[...De juin à novembre 1957, il est ministre de la Défense nationale dans le gouvernement Maurice Bourgès-Maunoury. À ce titre, il conçoit la Ligne MORICE, un barrage électrifié et miné pour séparer le territoire de l'Algérie de ses voisins et empêcher les infiltrations d'éléments de l'Armée de libération nationale. Il doit subir les attaques du PC, avec notamment un discours de Jacques Duclos rappelant que son entreprise est « spécialiste des murs fortifiés », ce qui fait ressurgir dans la presse son dossier de 1945....]

En 1957, la stratégie du FLN était claire. Poursuivant l'idée de former une armée capable d'envahir, d'occuper et de tenir une portion du territoire algérien qui s'inscrirait, alors, aux yeux de l'opinion internationale, comme le territoire d'un gouvernement avec lequel il faudrait traiter, il tira profit de la tolérance et de la complicité des gouvernements tunisien et marocain pour équiper et entraîner des katibas dans des camps installés hors des frontières algériennes, sous les yeux mêmes et à portée de voix des postes de l'armée française.



L'enjeu était alors, pour le FLN, de faire passer ses Katibas en territoire algérien et d'y constituer des zones de force.



Face à cette manœuvre, le commandement militaire français avait le choix entre plusieurs parades. Renonçant à celle, employée à DIEN BIEN PHU, d'attirer les gros de l'armée populaire à l'extrême Nord-ouest du Vietnam, il ne pouvait que s'opposer purement et simplement à l'intrusion des forces adverses. C'est la stratégie qui fut adoptée par le Commandement français.

Le barrage un organe d'alerte

Mais la situation des camps FLN à proximité de la frontière, la configuration souvent tourmentée du terrain, les complicités donc pouvaient bénéficier les fellaghas au sein de la population musulmane permettaient la mis sur pied de points d'accueil et de ravitaillement, constituant autant d'obstacles à la mission d'interception qui devenait celle du Corps d'Armée de Constantine (pour la Tunisie) et d'Oran (pour le Maroc).



[Un radar de surveillance]



C'est ainsi qu'est née, en 1956, l'idée d'un barrage électrifié. Le père en est le général PEDRON, fantassin, alors commandant de l'Oranie, qui le fit adopter par André MORICE, Ministre des Forces armées. Dans le Corps d'armée de Constantine, l'exécution fut l'œuvre du général NOIRET.

Le but du barrage électrifié tel qu'il fut conçu n'était pas d'empêcher les franchissements. Le barrage n'était pas un obstacle. C'était un moyen d'alerte et de renseignement. Constitué d'une simple haie de fils barbelés porteurs de courant électrique sous haut voltage, le barrage était en effet facile à franchir par simple cisaillement des fils avec des pinces isolantes.



[Le barrage électrifié à la frontière algéro-tunisienne]

Le but était, plus modestement, de signaler qu'une coupure venait d'avoir lieu et de localiser sur la carte le lieu de cette coupure afin de déclencher et d'orienter la recherche, la poursuite et la destruction des bandes rebelles qui venaient de s'introduire en territoire algérien.

Cette technique reposait sur le principe bien connu dans les cours de physique sous le nom de "pont de Wheatstone". L'alerte étant donnée dans des postes de contrôle électriques par le déclenchement d'une sonnerie et la coupure était localisée par simple lecture sur un circuit réduit qui simulait, sur plan, le circuit du barrage sur le terrain.

L'ensemble technique du barrage comprenait ainsi une haie électrifiée continue, protégée des deux côtés par un grillage assez haut destiné à empêcher les bêtes de se jeter sur la haie. Ce dispositif était complété par deux chemins de ronde : l'un, simple piste à l'intérieur des grillages pour permettre la visite et l'entretien de la haie électrifiée par les troupes à pied ; l'autre, à l'extérieur des grillages, côté ami, constitué par une piste bien entretenue permettant la circulation en permanence de véhicules blindés dont la mission, dite de " herse mobile ", était de patrouiller jour et nuit et d'aller vérifier les renseignements donnés par les postes de signalisation de coupures tenus par des détachements d'électromécaniciens.



Le barrage, sur toute sa longueur, était tronçonné en secteurs de 10 km délimités par des postes d'alimentation électrique et de signalisation de coupures. Dans les zones boisées, le barrage principal était doublé de réseaux secondaires supplémentaires, dénommés " Cerbères " qui constituaient les mailles d'un filet plus difficile à franchir et fournissant des renseignements plus complets.

La construction du barrage a commencé dans la Constantinois fin 1956 en deux chantiers : l'un partant du Nord en bord de mer (LA CALLE), et poussant vers le Sud en direction de SOUK-AHRAS ; l'autre partant du Sud d'EL-MA-el-ABIOD et poussant vers le Nord en passant par TEBESSA.

C'est dans la région de SOUK-AHRAS et entre SOUK-AHRAS et la mer que les tentatives de franchissement par le FLN étaient plus probables. C'était, en effet, en face de cette zone qu'était situé, en territoire tunisien, le plus gros des camps de l'ALN, à l'abri dans la zone boisée du bec-de-canard. Côté Algérie, le terrain jusqu'à la région de GUELMA et même de PHILIPPEVILLE était très favorable à l'infiltration d'éléments importants. Tout portait à désigner cette région comme celle où devait se situer l'effort principal.

Le dispositif d'interception

C'est au début de janvier 1957 que fut décidée la manœuvre d'ensemble et mis en place le dispositif et les moyens d'interception. Le général VANUXEM (http://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Vanuxem) commande l'ensemble du territoire situé entre la mer et El-Ma-el-Abiod. Il a la responsabilité de l'interception sur l'ensemble du Constantinois ; ayant à sa disposition de gros moyens, il organise ainsi sa manœuvre.



Paul Vanuxem et Paul Ely



[Des combattants algériens de l'ALN qui sont faits prisonniers par l'armée française]

En avant du barrage sont placés quatre régiments, aux ordres du général BALMITGERE : le 3^e REI, la 1^{ère} brigade de chasseurs, le 153^e RIM, le 26^{ème} RIM, chargés de la couverture du barrage et d'une première interception. Sur le barrage, six régiments blindés sont chargés de la " herse " : le 31^e et le 18^e dragons, le 1^{er} régiment de spahis marocains, le 1^{er} RIC, le 1^{er} régiment de Hussards et le 2^{ème} RIC.



Patrouille sur la "Herse"

En arrière du barrage, les secteurs tenus par le 8^e régiment de tirailleurs sénégalais, le 151^e RIM, le 60^e RI, le 152^e RIM, le 4^e REI, le 6^e RSM occupent toute la profondeur du terrain et constituent, par leur dispositif, une véritable toile d'araignée dans les fils de laquelle les bandes rebelles doivent se prendre.

Se surimposant à ce dispositif, cinq régiments de parachutistes sont placés en "chasse libre" sur les grands axes d'infiltration de l'adversaire. Il s'agit, du Nord au Sud :

- des 1^{er} REP du lieutenant-colonel JEANPIERRE,
- 9^e RCE du lieutenant-colonel BUCHOUD (régiment d'appelés),
- 14^e RCP du lieutenant-colonel OLLIER (régiment d'appelés),
- 8^e RPC du lieutenant-colonel FOURCADE (régiment d'engagés coloniaux),
- 3^e RPC du lieutenant-colonel BIGEARD (régiment d'engagés),

L'action de ces cinq régiments d'intervention était coordonnée par le Colonel CRAPLET, adjoint au général VANUXEM.

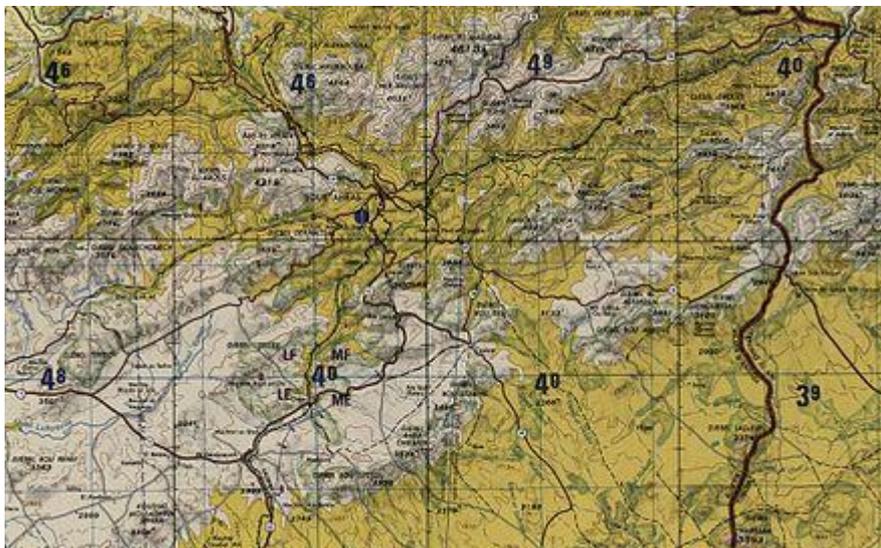
L'Alouette PC volant

Les commandants de régiments de paras disposent de moyens de commandement et de logistiques importants, leur conférant le maximum de rapidité d'intervention : hélicoptères, moyens radio, camions, antennes de réparation et de ravitaillement. Ils disposent également de moyens d'appui (artillerie, aviation) assouplis dans leur emploi. Ils sont maîtres de leur manœuvre et les ordres de transmission leur donnent accès en direct à tous les réseaux de renseignements sur l'activité adverse. Ils sont même dotés d'un matériel ultramoderne de transmission en expérimentation leur permettant en tout lieu, et grâce à de simples antennes orientables, d'entrer sans fils dans tous les réseaux téléphoniques.

Ces régiments de paras, constitués en groupes mobiles, sont placés en arrière du barrage, sur la "toile d'araignée" des secteurs, agissant en souplesse et avec rapidité. Ils ont latitude de s'adjoindre, sur simple appel et selon les besoins, les troupes où ils opèrent dans des structures hors hiérarchie, hors arme d'origine, hors unités. Cette organisation est dictée seulement par les exigences de la situation. « C'est le mieux placé ou celui qui a l'action en main qui commande. » Les plaies d'amour-propre seront pansées le lendemain autour d'un « pot » ...

Seul l'Alouette, hélicoptère rapide, véritable PC volant équipé de moyens radio permettant d'entrer dans tous les réseaux des troupes à terre, infanterie et artillerie, et dans les réseaux aériens, donne la possibilité d'assurer le commandement dans les conditions imposées par cette bataille rapide, mobile et sans front. La tactique consiste à chercher la bande rebelle qui a franchi le barrage, au début de la nuit, et à pris du large ; de lui interdire les zones de fuite ; de la retrouver, de l'encercler et de la détruire, tout cela dans la journée sous peine de lui laisser le bénéfice d'une nuit supplémentaire qu'elle mettra à profit pour s'éloigner et éclater en petits détachements plus difficile à saisir.

C'est dans cet état d'esprit et dans ce style que fut préparée la bataille des frontières, début 1957, dans le constantinois.



La ligne MORICE a été partiellement redoublée par la ligne Challe en 1959.

DEPARTEMENT

Le département de BÔNE fut un département français d'Algérie entre 1955 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BÔNE fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 7 août 1955. À cette date ledit département est amputé de sa partie orientale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de BÔNE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 25 367 km² sur laquelle résidaient 730 594 habitants et possédait cinq sous-préfectures : La CALLE, CLAIRFONTAINE, GIELMA, SOUK AHRAS et TEBESSA. Une dernière modification interviendra avec le rattachement temporaire de l'arrondissement de TEBESSA au département de BATNA du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'Arrondissement de CLAIRFONTAINE comprenait 10 localités : BOU KHADRA – CLAIRFONTAINE – EL MERIDJ – LE BAYAD - MONTESQUIEU – MORSOTT – OUED KEBERIT – OUENZA – SAFEL OUIDANE - SEDRATA

■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■ : Qu'est-il devenu ?

Le relevé n°57556 mentionne 103 noms de soldats " Mort pour la France " au titre de la guerre 1914/1918, à savoir ;

■ ■ AATI Taleb (Mort en 1915) – ABADA Badi (1916) – ABBES Nouar (1918) – ABDELAZIZ Tahar (1918) – ACHI Ahmed (1914) – AMOURI El Hafsi (1917) – AOUILIA DIT ACHOURI Mebarek (1918) – AOUDI Brahim (1918) – AOUFIR Tayeb (1918) – AOULINI Abdellah (1916) – AOUM Mostefa (1918) – BADJI Ali (1915) – BEKHOUCHE Ali (1916) – BENARFA Ahmed (1916) – BENARFA Tebessi (1918) – BENDJEDDAH Mohamed (1916) – BENHADDA Seghair (1918) – BENHADEF Ali (1916) – BENKHEDIM Ali (1917) – BENMEHINIA Belkassem (1918) – BENNEDJLA Salah (1918) – BENSOUDA Merzoug (1915) – BERGUIG Mekki (1917) – BEUTERFIF Brahim (1917) – BOUALAG Youcef (1914) – BOUBAYA Cherif (1914) – BOUBEGRA Ahmed (1918) – BOUBEGRA Tayeb (1915) – BOUBEKEUR Mohamed (1915) – BOUBETANIA Atmane (1916) – BOUDRAA Ali (1914) – BOUKHAMLIA Hamel (1918) – BOUKHEGHEM Moktar (1915) – BOUKOUBA Ammar (1918) – BOUOUECHMA Abdallah (1914) – BOUZARIATA Youcef (1916) – BRAHIM Ben Mesbah (1917) – BRAVINI Joseph (1915) – BUGEIA Charles (1918) – CASANOVA Antoine (1915) – CHEGROUCH Hanachi (1917) – CHENINA Noué (1916) – CHETTOUH Seddik (1915) – COLOMER François (1914) – COTI Dominique (1915) – DAAS Saci (1918) – DAHMI Belkassem (1918) – DEKKLI Belkassem (1916) – DELLOUL Ali (1918) – DELLOUL M'Hamed (1917) – DELMI Ahmed (1918) – DJEDOUANI Ali (1918) – DJEDOUANI Ali Ben Belgassem (1915) – DRAOUZIA Abbas (1915) – DRAOUZIA Brahim (1916) – FAR Belkassem (1918) – GAHFAZ Abbes (1916) – GHAOUI Ali (1917) – GHEZLANE Hafsi (1918) – GRID Ahmed (1914) – GEHFAZ Brahim (1915) – GUENAZ Boubkeur (1917) – HADJ Ali (1917) – HAFDI Amar (1918) – HAMHOUM Ben Mohamed (1918) – HAMZAOUI Ahmed (1918) – HAOUAM Mohamed (1918) – HOUAM Abid (1918) – IAÏCHE Belkassem (1917) – KAÏS Kader (1915) – KHELÂÏFIA Mohamed (1917) – KHELIFA Ben Saïd (1916) – KHERCHI Cheffai (1918) – LEBNAGRIA Larbi (1917) – LORET Georges (1919) – MAHJOUB Labidi (1918) – MECKRAEM Younès (1918) – MELLAH Salah (1915) – MICHEL Joseph (1918) – MOHAMED Ben Bel Kassem (1916) – MOHAMED Ben Mohamed (1916) – MOHAMMED Ben Khelifa (1917) – NAHAL Belkassem (1918) – NEBBA Ali (1917) – NEMOUCHY Derradj (1918) – NOUI Larbi (1916) – PERIER Franklin (1914) – PERROT Albert (1918) – PINELLI Pascal (1915) – RAÏS Kader (1915) – REHOUMA Ben Braimi (1916) – RIVECCIE Pierre (1915) – SACI Kelifa (1918) – SACI Mohammed (1918) – SEDAÏRIA Djellab (1917) – SEDIRA Younès (1916) – SEKAKRI Mohamed (1918) – SENANI Mekki (1918) – SERROUDI Younès (1914) – TORAÏ Mohamed (1919) – YESSAD Brahim (1915) – ZARROUG Saïd (1916) – ZERGUINE Mohamed (1917) ■ ■

6. CLAIRFONTAINE - La Gendarmerie



CLAIRFONTAINE regroupait deux agglomérations importantes:

- MESLOULA, situé à 5 km du chef lieu de la commune, ancienne mine de plomb et de zinc, à l'arrêt depuis 1962. Elle comporte environ 5 à 6000 habitants à 99% des CHAOUIS..
- AIN CHENIA GARE, située à 12 km du chef lieu, d'une population de 2 à 3 000 habitants de tribus OULED ABID et NOUWAIL.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

En remerciant tout particulièrement Jean Pierre BARTOLINI pour les photographies transmises.

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<https://www.youtube.com/watch?v=La5HbCHDcCE>

<http://www.miscellanees.com/b/bogros41.htm>

<http://rha.revues.org/7517>

<http://blogdegustave-3rpc.over-blog.com/article-la-bataille-de-djedida-mellagou-119625737.html>

[http://www.researchgate.net/publication/266021770_Note_sur_un_gu_situ_proximit_dEl-](http://www.researchgate.net/publication/266021770_Note_sur_un_gu_situ_proximit_dEl-Aouinet_%28ancien_Clairfontaine_wilya_de_Tbessa%29)

[Aouinet %28ancien Clairfontaine wilya de Tbessa%29](http://www.researchgate.net/publication/266021770_Note_sur_un_gu_situ_proximit_dEl-Aouinet_%28ancien_Clairfontaine_wilya_de_Tbessa%29)

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1974_num_15_58_2008

2/ “ **Le drapeau de Mme MESSALI n’a rien à voir avec celui de 1945** ”



Il y a quelques jours, l'ancien membre de la direction du PPA, **Chawki MOSTEFAÏ**, nous a reçus en fin de journée chez lui, à Alger, dans une villa alliant style mauresque, sobriété et commodités des temps modernes. Une fois la porte ouverte, nous avons emprunté deux ou trois marches, faisant face à un vieux piano, puis traversé un long corridor éclairé par une porte-fenêtre, dressée sur le côté gauche du mur, avant d'accéder au bureau de celui qui, depuis au moins dix ans, revendique la paternité du drapeau algérien. Yeux bleus pétillants et sourire en coin, le médecin et militant de la cause nationale, qui ne fait pas ses 95 ans, s'est prêté à nos questions, avec simplicité et affabilité. Entretien.

Liberté : Dr Mostefaï, vous prétendez que le drapeau algérien est votre œuvre, pourtant plusieurs sources révèlent qu'il a fait son apparition bien avant 1945. Sur quelles preuves vous basez-vous ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.liberte-algerie.com/dossiers/le-drapeau-de-mme-messali-na-rien-a-voir-avec-celui-de-1945-224276>

BIO : **Chawki MOSTEFAÏ**, ancien membre de la direction du Parti de peuple algérien, dirigé par MESSALI HADJ, est issu d'une grande famille de Bordj Bou-Arréridj. Il est né le 5 novembre 1919 à M'SILA où son père était cadî. En 1941, encore étudiant âgé d'à peine 21 ans, il accède à la direction du PPA sur proposition de Lamine DEBAGHINE. Suite à des divergences avec MESSALI HADJ, il démissionne en 1951, lors de la réunion du Comité central du parti. Pendant la guerre de Libération nationale, Chawki MOSTEFAÏ est conseiller politique au département de la lutte armée (CCE/FLN) et ambassadeur du GPRA en Tunisie, puis au Maroc. Plus tard, il est désigné membre de l'Exécutif provisoire, chargé de préparer le référendum d'autodétermination et l'élection de la première Assemblée nationale constituante de l'État algérien. En sa qualité de coordinateur du groupe FLN, il est **mandaté pour négocier avec l'OAS l'arrêt des violences**, en particulier le projet de dynamitage du réseau d'égouts de la Casbah et de BELCOURT, ainsi que l'adhésion de l'OAS aux accords d'Evian du 19 mars 1962.

3/ L'Algérie et la mémoire tourmentée

Faut-il craindre les crises de mémoire ? Non bien sûr. Faut-il s'y initier ? Oui absolument. Car cela fait partie de l'hygiène de vie de la nation.



Après l'avoir assassiné, le pouvoir a consenti à réhabiliter le colonel **CHAABANI**.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lematindz.net/news/17250-lalgerie-et-la-memoire-tourmentee.html>

NDLR (*source Wiki*): Le colonel Mohamed **CHABANI** ou **CHAABANI**, est né le 4 septembre 1934 à OUMACHE (dans la région de BISKRA) et mort exécuté le 3 septembre 1964 à Oran. C'est un combattant algérien de la guerre d'Algérie.

Après des études primaires à BISKRA, il part à CONSTANTINE en 1952 étudier dans l'institut du Cheikh Ben BADIS. Là, il découvre l'engagement politique et l'importance de la lutte armée par la lecture des journaux de l'Association des oulémas musulmans algériens. La grève des étudiants de 1956 le pousse à arrêter ses études pour s'engager dans l'armée de libération nationale (ALN) auprès d'Ahmed Ben Abderezak Hamouda (Si-HAOUES). En 1958, il devient chef de la région III de la wilaya VI. Puis, en juillet 1959, il remplace El HAOUES (mort 3 mois plus tôt) à la tête de la wilaya VI. Selon Ahmed BENCHERIF il est responsable de massacres à DJELFA contre la population civile algérienne.

Rapidement, Mohamed CHABANI prend position contre le régime de Ben BELLA qu'il juge autoritaire. En 1964, il participe à une révolte des Wilayas, le commandant MOUSSA dirigeant les forces de l'opposition dans l'Oranais, le colonel CHABANI agissant dans le Sud, à Ait AHMED et le colonel SADEK en Kabylie, Hassani et BOUDIAF dans les Aurès et l'Est constantinois. Ben BELLA accuse alors CHABANI de complot contre le FLN et de tentative de sécession du Sud algérien et son pétrole. Le colonel CHABANI est arrêté le 8 juillet 1964, à BOU-SAËDA et lâché par son unité composée essentiellement d'hommes de sa région, BISKRA, conduit à ALGER puis transféré à la prison militaire d'ORAN. Une cour martiale est spécialement créée par Ben BELLA le 28 juillet 1964, le colonel CHABANI est jugé le 2 septembre 1964, condamné à mort et exécuté le 3 septembre 1964.



Le 24 octobre 1984, le colonel Mohamed CHABANI est réhabilité par décret présidentiel. Son nom est inscrit sur le fronton de l'université Mohamed KHIDER et est donné à une artère principale de la ville de BISKRA.

4/ Manœuvres militaires algéro-françaises près des côtes algériennes

MANOEUVRES MILITAIRES ALGÉRO-FRANÇAISES PRÈS DES CÔTES ALGÉRIENNES



<http://www.liberte-algerie.com/>

Des entraînements mutuels entre les marines algériennes et françaises ont eu lieu près des côtes algériennes, il y a quelques jours, « dans le but de consolider la coopération opérationnelle entre les forces navales des deux pays dans les domaines de la surveillance et de la sécurité maritimes », indique ce dimanche un communiqué de l'ambassade de France à Alger. « Des manœuvres devant les côtes algériennes avec la conduite d'une opération aéro-maritime conjointe de recherche et d'interception d'un navire suspect précédant un exercice de recherche et sauvetage, a eu lieu du 24 au 26 avril », selon le texte....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150426/manoeuvres-militaires-algero-francaises-pres-des-cotes-algeriennes/>

5/ Les Algériens savent-ils réellement quelle est leur langue ?

Quelle langue parlez-vous ? La question vous semble idiote ? Pas tant que ça. Les Algériens pourraient sans doute soigner leur fameuse schizophrénie linguistique s'ils assumaient plus leur dialecte. C'est en tout cas la conclusion de plusieurs chercheurs sociolinguistiques.

Le débat devient de plus en plus pressant pour les Algériens, quelle ou quelles langues peut-on s'autoriser ? Alors que l'officialisation de la langue amazighe est un enjeu sociétal et politique depuis des années, cette question revient dans l'actualité avec la révision de la Constitution : peut-on élargir la réflexion à la langue algérienne ?

La *DARIJA* algérien, une langue à part entière ? Ce moyen d'expression fait partie de notre quotidien. Il est notre langue maternelle. On retrouve la darija dans les annonces publicitaires, parfois même dans les discours politiques. Il a même ses propres règles grammaticales. Et pourtant il n'a aucun statut officiel, il n'est pas enseigné à l'école.

Le centre diocésain des Glycines, également centre de langue, l'un des seuls à dispenser des cours de darija algérienne s'est intéressé à la question. Il a consacré une journée d'étude à la place de cette langue, invitant plusieurs experts, chercheurs sociolinguistiques pour se plonger dans l'identité linguistique des Algériens.

Algériens complexés...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150423/les-algeriens-savent-ils-reellement-quelle-est-leur-langue/>

6/ Il vole un camion poubelle pour rejoindre Paris

http://www.lepopulaire.fr/limousin/actualite/2015/04/26/il-vole-un-camion-poubelle-pour-rejoindre-paris_11419971.html

Dimanche matin, à 8h40, deux employés étaient en train de ramasser les ordures ménagères place Jourdan à Limoges, lorsqu'ils ont vu s'éloigner leur camion-poubelle...

Un jeune homme de 20 ans a profité de leur courte absence pour s'introduire dans le véhicule, et partir aussitôt. Mais il n'est pas allé très loin.... Sans permis de conduire, il a heurté, avenue du Général-Leclerc, une voiture.

Interpellé par la police, le jeune homme a été placé en garde à vue. Pendant son audition, il a expliqué aux enquêteurs être sans papiers. En volant le camion, il comptait rejoindre Paris... dans le but de prendre **un avion direction l'Algérie**.



Une comparution devant le tribunal correctionnel lui a été adressée, mais il est probable que le jeune homme ne s'y rende pas. Il devrait être transféré ce lundi vers le centre de rétention administrative de Toulouse : une mesure de reconduite à la frontière a été prise par la préfecture.

Et sur le même sujet : <http://www.algerie-focus.com/blog/2015/04/insolite-france-un-sans-papiers-algeriens-derobe-un-camion-poubelle-pour-rentre-au-pays/>

NDLR : La tentation est grande de dire qu'à la vue de ce camion il a ressenti subitement le besoin de respirer l'air du pays....

7/ Vieux bâti a Annaba, Des habitations au bord de l'effondrement

La vieille ville d'Annaba (ex BÔNE), cette immense concentration d'habitations remontant à l'époque ottomane, menace ruine avec tous les dangers que cela suppose sur la vie de ses occupants.



Pour l'heure, l'évacuation vers des logements décentes des habitants ne semble pas figurer sur le calendrier des priorités des responsables locaux et encore moins attirer l'attention de qui que ce soit, dirons-nous. Pour ne citer que les quartiers comme

la vieille ville (place d'Armes), la Colonne, la rue Ben BADIS notamment et Bormet El Ghez, le risque d'effondrement est omniprésent.

Extrait : [...]

Le tissu urbain qui couvre la commune d'ANNABA, rappelons-le, **date de 1800**, soit quelque 215 années d'existence. C'est dire qu'en remontant l'époque de la construction des habitations de la commune de Annaba, dont les unes remontent à l'époque ottomane, les autres à **l'époque coloniale**, sont un véritable pronostic quant à l'épuisement des matériaux de leur construction. Aujourd'hui, et à défaut de restauration, voire de consolidation, les bâtisses présentent de réels signes de délabrement pouvant aisément provoquer leur effondrement. Idem pour le groupement d'habitations de la cité coloniale de Béni M'Hafeurs...]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.algerie360.com/algerie/vieux-bati-a-annaba-des-habitations-au-bord-de-leffondrement/>

8/ NOS CHERS SOUVENIRS

MAZAGRAN (Source Mme Maryse GILLMANN)

Si vous aviez des noms de vainqueurs qui ont des noms de rues, en France, je voudrais écrire au journal pour leur demander de " débaptiser " les rues BUGEAUD, LYAUTEY, SAVORGNAN de BRAZZA etc... Ces rues choquent les envahisseurs et pouvoir répondre ironiquement :

Voir en PJ 2 et 3 les deux articles de presse.

SANTA CRUZ : 14 mai 2015 à NIMES (Source Mr P. RODULFO)

AMIS PIEDS-NOIRS : Mr RODULFO Pierre vous donne rendez-vous devant le panneau :

« **RODULFO Pierre Jean – 1947 – 17 rue CORNEILLE - SAINTPIERRE - 1962** »

Rues : CORNEILLE – BONBONEL – POIRIER – COLOMBANI – DUMANOIR – MIRAUCHAUX – POMEL – BAZIN – RISBOURG – OCCONOR – RABELAIS – BERONGER – BOILEAU – RACINE – ARAGO – M. Logis DAMIENS – MOSTAGANEM – RASPAIL – REAUMUR – Adj GABOIS – Cité PERRET – Place des VICTOIRES.

CHANTS ET MONAS (Source Mr J. ALCARAS)

Une vidéo des Oranais de Bouches du Rhône qui chantent avant de manger la mona.

Voici le lien mettre le son : <https://youtu.be/Zu-N2BuJ3v8>

L'Auberge Espagnole (Source Mr B MAURIN)

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite <http://l.auberge.espagnole.free.fr/accueil02.htm#video001>

Les gares d'Algérie (Source Mme Annie BLASCO/CESAR)

Un montage de René SORO sur les gares en Algérie pendant la période française grâce à des cartes postales sur internet et les sites www.delcampe.net et www.mekerra.fr

Avec un remerciement pour les cheminots de Sidi Bel abbés surtout pour les anciens apprentis du centre de formation.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <https://www.youtube.com/watch?v=aiWuTut6LCo>

EPILOGUE EL AOUINET

Année 2008 = 21 682 habitants



BONNE JOURNEE A TOUS.

Jean-Claude ROSSO